

Les réseaux sociaux et la participation politique : vers une nouvelle forme de démocratie ?

La diffusion de nouvelles technologies de communication digitale a affecté les relations humaines dans leurs aspects quantitatifs et qualitatifs. La notion d'amitié, moteur de toute relation sociale continue et durable, se charge d'une fonction communicationnelle nouvelle : bâtir un réseau de liens virtuels. Ce réseau constitue-t-il un nouvel espace public qu'on pourrait définir cyberdémocratie ? L'analyse du phénomène du mouvement politique de Beppe Grillo, nous permet d'interroger une nouvelle forme participative de la vie politique des individus. A partir d'un blog cet Italien a su mobiliser milliers de militants et obtenir le même pourcentage d'élus nationaux que les partis traditionnels. En effet, il a su employer les nouvelles TIC pour redonner voix aux citoyens, en les poussant à assumer leur identité politique, dans un idéal de « démocratie continue ».

Les nouvelles technologies nous séduisent en nous proposant des moyens de plus en plus performants pour communiquer, pour nous renseigner et nous exprimer. Internet, le cyberspace, l'intelligence collective sont alors le cadre physique et conceptuel à l'intérieur duquel notre expérience au monde va inévitablement changer. Si nous avons acquis de nouvelles capacités communicationnelles, est-ce que nous avons changé notre façon de nous mettre en relation avec les autres et de construire du lien social ? Est-ce que ces nouveaux médias nous offrent l'occasion d'une expérience augmentée, capable de nous forger différemment et de nous permettre une communication différente, plus libre car marquée par une espèce d'anonymat ou de signature par acronymes ou *nicknames*, mais en même temps capable de nous rendre notre citoyenneté et de nous appeler à une responsabilité plus engagée et active ?

Cyberspace et cyberdémocratie : de l'amitié au lien social

L'émergence et la diffusion d'Internet ont contribué à la constitution d'un nouvel espace public qui transforme le cyberspace en cyberdémocratie. Comme le remarque P. Lévy (Lévy, 2002, 29-33), si les techniques de communication et d'information interviennent largement sur l'évolution de la gouvernance politique, il est tout aussi vrai que la création de cet espace public élargit le champ d'action de notre liberté et des moyen d'expression, de façon beaucoup plus importante qu'auparavant, en nous mettant de plus en plus en situation d'interdépendance mutuelle. Un tel lieu métaphorique permet ainsi le développement d'une intelligence collective, fondée sur une coopération compétitive, qui vise et à l'émancipation humaine et à la création d'un espace de délibération et de débats, d'un véritable lieu politique.

Les réseaux sociaux – physiques et aujourd'hui surtout numériques – ont toujours opéré en ce sens : créer un lien social de solidarité, de partage des connaissances, des expériences et des décisions. Mais la virtualisation des relations humaines, produite par les nouvelles technologies de communication, a sans doute contribué à en étendre les limites spatio-temporelles d'antan (distances physiques insurmontables et temporalité décalée) pour couvrir toute zone géographique du village global dans la dimension de l'immédiateté (Richard, 2014, 195), et aussi à redéfinir la qualité de ces relations. La dématérialisation des contacts humains ainsi produite facilite, certes, la communication potentielle avec un nombre supérieur d'amis, mais elle a dû d'emblée transformer le moteur de toute ouverture à l'autre, à savoir l'amitié et sa conception. B. Stiegler (2012), tout en évoquant la notion de *philia* d'Aristote, insiste sur le

caractère déclaratif et descriptif de ce sentiment auquel on pourrait aussi rajouter le caractère performatif : il suffit de faire une déclaration d'acceptation ou de proposition d'amitié pour que la relation s'installe, en devenant publique et tout aussi intime, mais sans qu'une connaissance préalable entre les individus soit forcément requise.

Si pour Aristote l'amitié la plus importante est toujours vertueuse car elle permet à l'ami de s'améliorer et de progresser, dans un effort constant et quotidien, aujourd'hui elle se voit chargée de bien d'autres tâches : elle est, de par sa manifestation sur les réseaux sociaux numériques, le critère qui nous admet ou pas dans un cercle, virtuel, d'amis tout aussi virtuels. Néanmoins cette « amitié » qui s'exprime par « j'aime ou j'aime pas » sans besoin d'un grand appareil de motivations ou argumentations, est le point de départ de nos relations virtuelles, comme autrefois c'était le cas pour le regard. C'est à partir de ce premier contact virtuel que le lien virtuel social se crée, en bâtissant – par la suite des échanges – un tissu entrelacé de contacts, amis, intérêts partagés, curiosités de toutes sortes, soutien, entraide, etc.

Néanmoins, il faut alors que l'on s'interroge sur un éventuel changement aussi de l'efficacité de nos échanges humains. L'expression du « I like » est-elle suffisante pour créer du lien social, de la solidarité ? La réponse dépend sans doute de l'enjeu en cause. Si la cause est ressentie comme universelle par cette sorte d'intelligence collective qui anime le web, alors l'adhésion sera massive. En effet, si l'on prend comme exemple le fait divers de la tuerie du braqueur de Nice (en septembre 2013), on remarquera qu'elle a soulevé plus d'un million d'adhésions et de soutiens sur Facebook (1,6 million selon le journal *Le monde* du 8 septembre 2013), confirmant ainsi que le web favorise la manifestation d'une solidarité exprimée virtuellement. Mais si on considère que la manifestation « réelle et physique » organisée, quelques jours plus tard, en soutien du bijoutier a rassemblé « seulement » un millier de participants (ou 800 pour la préfecture), alors il est inévitable que quelque chose dans notre participation à la vie sociale a changé. Et ce changement ne peut pas être saisi de façon neutre : faut-il donner plus de poids à la réalité des faits (manifestation en place) ou aux faits exprimés de façon virtuelle (soutien sur Facebook) ? Sommes-nous plus libres de nous exprimer dans le monde virtuel d'Internet ?

Cet exemple est indicatif de l'écart – presque schizophrénique – entre réel et virtuel que notre société produit dans ses actions et réactions aux événements. Mais nous l'utiliserons aussi comme point de départ pour réfléchir aux nouvelles possibilités d'expression et d'être que Internet permet de manifester, non seulement dans la vie sociale des individus, mais aussi plus spécifiquement dans leur vie politique. Cet exemple semble, en effet, suggérer la possibilité d'une liberté majeure qui se manifeste dans une nouvelle place virtuelle où les individus peuvent communiquer et exprimer leurs contenus. Ce n'est plus la place des manifestations collectives qui engagent notre corps à une présence physique obligatoire. C'est l'espace virtuel où n'importe qui dans le monde, à n'importe quelle distance réelle du lieu de la manifestation, peut exprimer son accord ou son désaccord, sans besoin d'une participation physique ou d'un déplacement.

A une telle liberté d'expression et de mobilisation, on peut dès lors reconnaître un énorme potentiel d'activation en matière politique. Si les individus peuvent participer à la création d'un événement social, quelles pourraient être les conséquences d'une telle participation aux débats politiques ? Va-t-on assister à un changement des règles de fonctionnement de la politique ? Quels seraient les effets d'une telle liberté d'expression et de communication dans nos démocraties modernes ?

Les réseaux sociaux et le politique : le cas du M5S de Beppe Grillo en Italie

Nous pensons alors prendre en considération le cas du mouvement 5 Etoiles de Beppe Grillo qui illustre bien les possibilités d'un changement de paradigme de participation à la vie politique.

Tout d'abord il est nécessaire de souligner comment en Italie (Corbetta, Gualini, 2013, 169-173) le pouvoir politique est étroitement lié aux mass media au point qu'aucun parti, une fois chargé de gouverner, n'a jamais résolu la question du conflit d'intérêt entre ces deux sphères cruciales de la vie sociale. Une telle symbiose a trouvé dans la télévision le terrain le plus fertile pour se développer, avec les effets que tout le monde connaît. Les médias sont alors, en Italie, un puissant vecteur d'idées politiques et une source de communication et légitimation politiques dont il faut tenir compte.

Dans ce contexte, c'est Beppe Grillo qui propose une alternative. Pour mieux comprendre, il faut, tout d'abord, en parcourir brièvement la carrière. Ancien comique de spectacles télévisés et théâtraux, Beppe Grillo concentre sa veine artistique sur la satire politique des partis politiques et de la corruption des mœurs des politiciens italiens. A partir des années 90, il abandonne la télévision pour se consacrer davantage aux spectacles dans les belles places italiennes, en instituant un tout un autre rapport avec son public. En particulier il s'intéresse aux questions environnementales et offre, avec succès, son charisme artistique au profit d'une série de campagnes contre le capitalisme mondialisé, les biotechnologies, l'information, les droits des citoyens et la protection environnementales. De nouveaux thèmes politiques se stabilisent en 2005 alors que Beppe Grillo ouvre son blog personnel (*beppegrillo.it*, accessible aussi en anglais) qui sera consacré en 2009 au septième classement mondial par la revue Forbes (Biorcio, Natale, 2013, 21). Ce blog se veut un lieu de discussion et d'information et se transforme vite en plateforme pour le lancement d'actions collectives. Parmi les campagnes d'action proposées, on citera la requête de retirer l'armée italienne de l'Iraq, l'action « Parlement propre » pour éloigner de cette assemblée les députés condamnés définitivement par la Cour de Cassation, l'action de dédommagement de ceux qui avaient acheté les bonds argentins, l'action pour la protection du travail précaire. Le succès de ces actions attire l'attention de beaucoup de citoyens alors que la presse nationale et la télévision sont restées silencieuses.

Au vu du succès de son blog, Beppe Grillo souhaite que les citoyens intéressés puissent communiquer et échanger entre eux, en valorisant leur lien avec le territoire et ses problèmes spécifiques. Il décide ainsi de créer les *Meetup*, des plateformes online qui peuvent donner l'occasion de se rencontrer, de discuter et de partager des idées pour un monde et un futur meilleurs. Ces groupes de discussion locaux prolifèrent vite et ne se traduisent pas seulement en échanges virtuels : ils deviennent aussi l'occasion de rencontres nationales en 2006 sur des thématiques locales ou nationales (Biorcio, Natale, 2013, 83-85), comme par exemple les manifestations contre la réalisation du tunnel de la Valle de Susa (riche en amiante et donc dangereux pour l'environnement).

Ces initiatives de mobilisation montrent bien à B. Grillo et à ses collaborateurs le potentiel d'Internet et la conséquente charge révolutionnaire de ce médium. De plus, la construction de groupes de discussion semble récupérer une ancienne pratique d'activisme politico-social que la politique italienne a abandonné depuis l'envahissante présence de la télévision dans les foyers domestiques. L'échange et la participation ne sont pas simplement virtuels et se concrétisent en manifestations sur les places publiques. Parmi cette dernière typologie de communication développée par Grillo, on retrouve les *V-Day*, qui, dans l'esprit du fondateur, devraient se situer entre le D-Day du débarquement en Normandie des troupes alliées, et le V de Vendetta, pour souligner que, depuis 1943, rien n'a changé dans la politique italienne, rien n'a été résolu (Biorcio, Natale, 2013, 87). Ce rituel, qui n'est pas sans rappeler le rituel orwellien des deux minutes de haine, se divise en deux parties : une consacrée à la protestation contre la caste politique italienne, l'autre à la récolte de signatures pour la présentation de lois d'initiative populaire, en accord avec la Constitution italienne qui octroie ce droit aussi directement aux citoyens et pas seulement au Parlement.

A l'approche des élections administratives de 2008, Grillo prône ses *followers* à présenter des listes citoyennes: il est prêt à coordonner, contrôler et garantir ces listes électorales à condi-

tion que les candidats n'aient pas été condamnés et qu'ils soient eux-mêmes choisis par les internautes.

En 2009 il fonde le Movimento 5 Stelle (« Mouvement 5 étoiles »), en s'inspirant de l'Association des Communes vertueuses qui attribue une étoile pour chacun des services suivants : l'énergie, la connectivité, l'eau, le tri des déchets, les services sociaux (Biorcio, Natale, 2013, 91). Dès la fondation aux élections administratives de 2012 et politiques de 2013, le mouvement obtient des succès évidents, en s'attribuant, lors des dernières, le même pourcentage que les partis traditionnels.

Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui a changé en Italie ? Né sur le web sous forme d'un blog, le mouvement 5 Etoiles vise à l'anéantissement du système politique des partis perçus traditionnellement comme les détenteurs et les porte-parole des intérêts communs. En effet, Grillo exclut le nom de parti à son mouvement car il souhaite que tous les citoyens puissent s'exprimer librement et directement, en proposant une dynamique différente de celle des partis qui ont ou pas un fonds idéologique. Il souhaite que le fondement de la démocratie puisse changer : de la représentation à la participation et surtout à la délibération.

A quoi doit-on ce succès ? Peut-on dire seulement que les italiens n'ont plus confiance (et à juste titre) dans leur classe politique ? Ou, bien plus en profondeur, ne pourrions-nous pas y voir, en effet, un nouveau moyen de participation politique que seules la montée et la diffusion des réseaux sociaux ont permise ?

Vers un changement de la participation politique : de la manifestation en place au soutien numérique des réseaux sociaux

Effectivement, la principale critique au mouvement de Grillo est celle d'être populiste, au même titre que les partis d'extrême droite qui ont proliféré en Europe en ces derniers temps de crise économique. En réalité, le M5S s'apparente à ce phénomène populiste à cause de la farouche critique du système des partis, la soi-disante « partitocrazia » où les partis se sont substitués à la volonté des citoyens pour imposer leurs dynamiques particulières et carriéristes ou, pire encore, des candidats choisis par le parti et pas par les citoyens.

L'épine dorsale du mouvement repose donc sur une notion d'*anti-politique* (Biorcio, Natale, 2013, 140-151) : donner de la force aux citoyens sans tomber dans le discours populiste, en expérimentant une forme de démocratie participative qui restitue la souveraineté aux citoyens et pas à un leader charismatique. Il y a sans doute une pensée-réseaux qui est celle qui cimenter les relations entre les individus en vue d'un échange de communication. Mais il y a surtout l'idée d'une hétéarchie (Proulx, 2002, 33), à savoir un réseau qui n'est pas fondé sur la hiérarchie (comme dans les partis), mais sur des compétences qui circulent librement selon les besoins contingents. En effet, l'humoriste Grillo a toujours refusé de présenter sa candidature aux élections car il souhaite éviter toute personnalisation du politique qui devrait rester affaire des citoyens. A la centralité du charisme personnel des politiciens, le M5S préfère la proposition d'idées claires, d'un programme politique sur lequel, grâce aux mécanismes offerts par internet et les réseaux sociaux, les électeurs pourraient s'exprimer. Une forme de démocratie participative et aussi délibérative : voilà ce que le mouvement de Grillo propose, contre l'hyper pouvoir des médias, contre l'abus et le totalitarisme des partis.

Ce programme de communication et surtout d'information citoyenne ne pouvait pas voir le jour sans les nouvelles techniques numériques de communication. L'enveloppement réticulaire (Musso, 2003) a saisi la société et toutes ses composantes et modes opératoires, et/ou organisationnels. Le dispositif technique d'internet a fini par réinterpréter tous les objets sociaux existants et a aussi contribué à un certain type d'évolution sociale que nous ne pouvons pas encore évaluer sur la longue durée mais qui mérite d'être étudiée. Le changement social promis par les nouvelles technologies (réseaux sociaux, ou plus largement Internet) aura sans

doute un impact sur notre façon de vivre ensemble et créera sans doute de nouvelles pratiques de la gestion de la chose publique.

Le politique et la politique se retrouvent bouleversés. Et tout d'abord le traditionnel mode opératoire des partis et la démocratie. La plateforme planétaire permet aujourd'hui des mouvements politiques impensables il y a quelques années. Il s'agit des mouvements politiques qui se forment en dehors des partis politiques traditionnels (Manin, 1995, 281) contre lesquels ils essaient de proposer une nouvelle forme de démocratie. La notion de représentation politique, très chère à toute doctrine politique, cède la place à la manifestation directe de la volonté du peuple selon les enseignements de J-J. Rousseau. Ainsi, ces mouvements sont fortement critiqués par la classe politique dominante, très attachée à son ancien *modus operandi*, et qui craint la perte de son existence. Si à travers le web tout le monde peut s'exprimer en faisant remonter son opinion, alors les mécanismes classiques parlementaires qui reposent sur la représentation et sur l'intermédiation politique risquent de devenir obsolètes.

Mais comment être sûr que tous les citoyens puissent vraiment faire remonter leur opinion ? Comment ne pas craindre qu'une poignée de gérants d'internet ne s'accapare la démocratie ? Le mouvement italien 5 étoiles de Beppe Grillo est un cas exemplaire de cette tendance politique - unique en Europe - si l'on remarque qu'il a obtenu plus de 25% des voix aux élections politiques italiennes, arrivant à égalité avec les partis traditionnels de droite (Berlusconi) et de gauche (Bersani). C'est en effet cela le plus difficile dans la possibilité ouverte à tous de s'exprimer. Une solution pourrait se trouver dans l'idée de démocratie « continue », proposée par Rodotà (1999, 94) : « des mécanismes très différents de ceux de type représentatif, notamment parce que les citoyens peuvent les adopter sans recourir à des médiations ; de même ces mécanismes ne s'identifient pas à ceux de la démocratie directe, généralement associés à l'instant de la décision finale ou à la présence d'un processus particulier de décision ». Autrement dit, elle devrait relever de l'initiative directe des citoyens, en dialogue entre eux. Grâce à internet, le flux d'information et de communication est plus abondant et moins coûteux, outre que facilement gérable par tout un chacun. Tout le monde peut donc mettre en discussion et en cause la figure et le rôle d'intermédiaire, qu'il soit journaliste ou leader politique (Orazi, Soggi, 2008, 104), en assumant directement sa place active dans une démocratie numérique.

Conclusion : les nouvelles technologies accordent à chaque individu une nouvelle place dans la politique et dans le politique

La communication de la politique se rend de plus en plus attentive aux véritables exigences de la population, caressée par des pages Facebook qui donnent l'illusion d'un contact direct avec son élu politique. Par conséquent, les politiciens soignent particulièrement leur communication assurant par la présence numérique, la dématérialisation de leur corps et leur absence matérielle sur le territoire ou le champs.

En reprenant les notions d'intelligence collective, de réseaux sociaux, cette communication vise à montrer l'émergence d'une nouvelle politique grâce aux instruments propres des sciences de la communication. Il ne s'agit pas seulement de montrer comment le phénomène italien s'est produit, mais d'envisager les changements sociétaux que le politique devra affronter dans le futur pour construire une démocratie où la citoyenneté compétente deviendra signe de l'exercice de la souveraineté, en s'opposant à une élite forte de son pouvoir, mais affaiblie par sa base de légitimation.

Bibliographie

- Biorcio R., Natale P. (2013), *Politica a 5 stelle. Idee, storia e strategia del movimento di Grillo*, Milan, Feltrinelli, pp. 157.
- Cazeaux G. (2014), *Odyssée 2.0. La démocratie dans la civilisation numérique*, Paris, Armand Colin, pp. 317.
- Corbetta P., Gualmini E. (2013), *Il partito di Grillo*, Bologne, Il Mulino, pp. 239.
- Crouzet Th. (2007), *Le cinquième pouvoir. Comment internet bouleverse la politique*, Paris, Bourin Editeur, pp. 284.
- Derville G. (2013), *Le pouvoir des médias*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, pp. 207.
- Lévy P. (2002), *Cyberdémocratie. Essai de philosophie politique*, Paris, Odile Jacob, pp. 283.
- Cardon D. (2010), *La démocratie internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil, pp. 104.
- Colin N., Verdier H. (2012), *L'âge de la multitude. Entreprendre et gouverner après la révolution numérique*, Armand Colin, pp. 285.
- Manin B (1995), *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Flammarion, pp. 319.
- Musso P. (2003), *Réseaux et société*, Paris, PUF, pp. 349.
- Orazi F., Socci M. (2008), *Il popolo di Beppe Grillo*, Ancona, Cattedrale, seconde édition, pp. 143.
- Proulx S. (2002), « Pratiques d'internet et numérisation des sociétés » in Lajoie J., Guichard E. (2002), *Odyssée Internet. Enjeux sociaux*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 201.
- Richard S. (2014), *Numériques*, Paris, Bernard Grasset, pp. 219.
- Rodotà S. (1999), *La démocratie numérique. De nouveaux concepts et expériences politiques*, trad. Fr. Guyot J., Paris, Ed. Apogée, pp. 186.
- Santoro G. (2012), *Un Grillo qualunque. Il Movimento 5 Stelle e il populismo digitale nella crisi dei partiti italiani*, Rome, Lit Edizioni, pp. 177.
- Stiegler B. (2012), *Réseaux sociaux. Culture politique et ingénierie des réseaux sociaux*, Fyp éditions, pp. 240.